

XYZ. La revue de la nouvelle

Dix jours

Julie Dugal



Numéro 123, automne 2015

Récompenses : onze nouvelles sur le podium

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78481ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dugal, J. (2015). Dix jours. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (123), 39–41.

Dix jours

Julie Dugal

ELLE FRANCHIT les portes automatiques du supermarché comme une guerrière prête à affronter l'ennemi et saisit un énorme panier dans l'entrée. Le plus gros, celui avec une tablette en dessous, qui permet d'aligner quelques cartons de canettes de boisson gazeuse.

Le comptoir des fromages la nargue avec ses produits européens à huit dollars le morceau. Le Boursin lui fait de l'œil, avec son rabais de vingt-cinq cents. Un ami français lui a déjà affirmé que c'est presque une honte d'en servir à ses invités. Le Boursin, disait-il, tout le monde aime ça, mais parce que c'est réconfortant, comme la purée de pommes de terre d'une maman. Qu'à cela ne tienne, elle prend trois petites boîtes du fromage crémeux à l'ail et aux fines herbes.

En passant par les charcuteries, elle cède au jambon cru. Tout le monde appelle ça *prosciutto*, mais ça l'énerve, *prosciutto*. Ça fait prétentieux. Après tout, ce n'est que du jambon cru. Elle continue. Pancetta. Salami de Gênes. Pastrami. Oui ! Pastrami. Comme les sandwiches que lui préparait son père pour ses lunchs d'école. Elle jette un coup d'œil à la tonne de viandes froides qui traînent au fond de son panier et pense à la quantité de nitrites qu'elles doivent contenir. Elle fait taire sa petite voix intérieure. N'a-t-elle pas le droit de se faire plaisir de temps à autre ? De nos jours, si on se fiait au discours des nutritionnistes, il faudrait se nourrir de riz (le brun, pas le blanc) sans beurre (trop gras), sans bouillon (trop de sodium), accompagné non pas de bœuf (bourré d'hormones) ou de poisson (bourré de mercure), mais plutôt de tofu ou de légumineuses. De quoi se couper la faim pour de bon et sauter son repas pour se réfugier dans une tablette de chocolat Kit Kat.

Elle prend le strict minimum côté fruits et légumes. Elle n'est pas là pour une cure ! Soupe poulet et nouilles, deux cent soixante-quinze pour cent de l'apport quotidien en sodium, 39

sauce barbecue, ragoût de boulettes et raviolis en conserve. Tous les aliments qu'elle affectionnait lorsqu'elle était petite se trouvent encore sur les tablettes et elle s'en donne à cœur joie. Pop-Tarts, Fudgee-O, Oreo (double crème !), pouding au chocolat. Rien ne lui résiste.

Croustilles (format familial). Maïs soufflé (extra-beurre). Coke. Sprite. Ginger ale. Une vieille dame s'arrête devant elle et lui lance en ricanant : « J'en connais une qui organise un gros party ! » Elle lui sourit brièvement, poliment, et disparaît avec son panier.

Crème glacée napolitaine. Au caramel écossais. À la pâte à biscuits. Friands à la saucisse. Minipâtés impériaux. Feuilletés au chèvre. Minipizzas. Bâtonnets de fromage. Pépites de poulet. Un père de famille la regarde d'un air complice en disant : « Je connais ça, j'ai trois ados à maison ! » Elle rage d'être forcée de se rendre à l'épicerie un jeudi soir, alors que c'est bourré de monde. Si elle avait pu y aller un samedi matin à huit heures, on lui aurait fichu la paix !

Elle se pointe aux caisses. Une pile de repas surgelés n'arrête pas de tomber de son panier trop plein. Arrive son tour. Elle dépose tous les articles sur le tapis roulant. C'est interminable. La caissière, une étudiante aux mèches bleues et aux sourcils percés, lui confie : « C'étaient mes préférés quand j'étais petite ! » en hurlant si fort que tout le monde se retourne et aperçoit le paquet de biscuits aux pépites arc-en-ciel. Elle rougit. Elle débourse les trois cent soixante-quinze dollars et dix-sept cents avec sa carte de débit et se dirige vers sa voiture, suivie du jeune emballleur et de la montagne de sacs. Il réussit à tout mettre dans le coffre de sa Civic. Elle lui tend un billet de cinq.

Une fois à la maison, elle prend une heure à tout ranger. Elle se prépare une soupe Lipton. Dépose le bol sur un plateau. Y ajoute un sac de Doritos, un paquet de jambon cru, un verre de cola et une boîte de biscuits feuille d'érable. S'en va au salon. Fait mine de ne pas voir les coupes derrière la porte vitrée du vaisselier. Ignore les bouteilles qui dorment dans le cellier. Dépose son plateau sur la table à café. Insère dans

le lecteur un des films qu'elle a loués au club vidéo avant d'aller faire les courses.

Elle prend une grande respiration. Inspire. Expire. Dix jours, dit-elle à voix haute. Je vais y arriver. J'ai de quoi tenir bon. J'ai de quoi me récompenser. Le film débute et elle commence à manger. Dans dix jours, son traitement antibiotique sera terminé, la fichue bronchite sera chose du passé et elle pourra se remettre à boire.